

324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

7 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Relation François-Dorothée](#), [Traité d'Unkiar Skelessi](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

Ce document est écrite avant :

[325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □ *est une réponse à ce document*

[329. Paris, Dimanche 22 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □ *est une réponse à ce document*

[323. Londres, Vendredi 13 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □ *est écrite avant ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-15

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe me lève le cœur serein

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote836-837, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

324 Londres, Dimanche 15 mars 1840

10 heures

Je me lève le cœur serein. Ma soirée d'hier a été très active. J'ai été partout où vous savez que je devais aller. Chez Lord Northampton, à la réunion de la Royal Society, il y a avait grand monde, et de tout monde, Lord Lansdowne, Lord Burghesh, Lord Aglesbury, bien d'autres, et avec eux l'Astronome Herschel, le sculpteur Chantrey, le dessinateur Copley Fielding, le géologue Murchison, l'Encyclopédie vivante. Tous bien aises d'être ensemble et se traitant très cordialement. Je me suis amusé de les voir, et de voir leur manière avec moi. Les Anglais sont très curieux, et il faut que leur curiosité s'arrange avec leur dignité et leur timidité. Ils me regardent en passant et passent froidement, comme à leur ordinaire. Puis, ils se retournent, et si je ne les regarde pas, ils me regardent. Il y a en eux, au fond, plus de mouvement et de bienveillance que dans leurs manières qui sont froides et tendues. Ils ne montrent pas ce qu'ils sentent, par gaucherie et embarras encore plus que par fierté. Il en résulte, dans toutes leurs relations et leurs façons extérieures, un défaut de naturel, de facilité et d'émotion sociale qui doit choquer et repousser. Je suis d'autant plus sûr de ce que je dis là qu'il est impossible de se montrer plus empressé et bienveillant qu'on ne l'est pour moi. Je rencontre partout curiosité et faveur. Et cela me revient de Paris comme je le sens moi-même des Tuileries comme de vous. Mais un pauvre étranger qui arrive ici doit se croire en face des glaces polaires. Je dis plus ; les Anglais me paraissent fort peu bienveillants entre eux ; dans leurs réunions, à tables, en causant, en dansant, assis ou passant les uns après les autres, ils ont constamment (les femmes surtout) un air d'observation caustique et de petite hostilité qui répand dans l'atmosphère sociale je ne sais quoi de constraint et d'amer.

J'ai entrevu chez Lord Cottenham un monde que je ne connaissais pas encore du tout, the law. Il occupe la maison de Lord Granville. Il n'y avait que très peu de monde chez Mistress Stanley. Lady Holland venait d'en partir, très inquiète pour son fils, M. Fox, qui a été pris, il y a trois jours, d'un mal de gorge très grave. J'enverrai ce matin savoir de ses nouvelles. Je vais ce soir chez Lady Stanhope, et peut-être un moment chez Lady Jersey.

3 heures

Le colonel Fox est un peu mieux ce matin. J'ai dîné avec Lady William Russell. Elle ne me plaît pas beaucoup. Personne, esprit, tout a l'air massif et solennel. Du reste, je retiens mon jugement. Ailleurs, les apparences sont souvent trop

favorables ; ici, c'est le contraire. Mes nouvelles de Paris ne m'apprennent rien. La corde me paraît bien tendue. J'attends le débat des fonds secrets. Vous m'en apprenez plus que tous les autres. Ils dissident. Vous racontez.

lundi 16 mars,
9 heures.

Je ne suis pas sortie hier soir. J'avais le cerveau horriblement pris. Je me suis couché à 10 heures. Je suis mieux ce matin, mais encore très encifrené. C'est ma première épreuve du climat. J'aurai probablement été enrhumé aussi à Paris. J'ai passé deux heures avec Lord Palmerston de 5 h. et ½ à 7h. et ½. J'avais des dépêches à lui lire, des dépêches de politique expectante. J'incline à croire que, si c'était à recommencer, on ne s'engagerait pas ici dans la voie où l'on s'est engagé. Evidemment on n'a pas vu toutes les faces de la question, et on est un peu surpris quand elles apparaissent. Pour vous, vous accepterez tout, le Plénipotentiaire turc, le recours de la Porte à l'Europe et non plus à vous seuls etc. Vous avez deux motifs. Vous vous voulez vous désunir. Et vous ne voulez pas être caposés à la nécessité d'exécuter le traité d'Unkiar Skelessi. Vous l'exécuteriez s'il le fallait absolument, si la Porte le réclamait. Vous vous y croiriez obligés d'honneur. Mais cette obligation vous pèse et vous inquiète extrêmement. Vous prévoyez que ni l'Angleterre, ni la France, ni au fond l'Autriche ne le toléreraient, qu'il en naîtrait des complications, peut-être des luttes. Vous ne voulez pas d'une situation si périlleuse, et vous céderez, vous reculerez, vous ajournerez pour sortir de la politique isolée et responsable. Votre redoublement d'humeur contre la France, du moins en ce qu'il y a de réfléchi et d'explicable, me paraît même tenir à ce qu'elle vous contrarie et vous gêne dans cette manœuvre.

Midi .

Je remonte après déjeuner. Je devrais vous gronder si je pouvais vous gronder. Comment, je n'ai pas de lettre du lundi au samedi, je vous en dis mon inquiétude, non chagrin, et votre premier mouvement, c'est de me faire des reproches, de trouver mauvais que je ne vous aie pas parlé de Lady Autrobus ! Et vous finissez par me dire que, s'il en est ainsi, vous n'irez pas à Londres cet été! Tenez, c'est une mauvaise phrase et écrite dans un mauvais moment. Mais je vous ai vu de mauvais moments, et mon affection pour vous est restée la même. Elle est invulnérable. Et quand je devrais vous gronder, je finis par m'attendrir sur vous. Que de choses ne vous dirais-je pas en ce moment si nous étions ensemble! Des vérités peut-être. Je l'ai fait quelquefois. De loin, je ne peux pas, je ne veux pas. De loin, je ne veux vous rien envoyer que de doux. N'en abusez pas, Jr vous en prie. Je vous le pardonnerais. Vous trouvez mes lettres trop courtes, tant mieux. Elles sont longues pourtant. Mesurez mon écriture. Vous verrez qu'une de mes pages en tient deux des vôtres. Mais trouvez-les toujours trop courtes. Certainement non, nous ne nous disons pas tout, et c'est l'immense ennui de l'absence. Il n'y a pas moyen que je vous dise tout ce qui me traverse le cœur et l'esprit en vous écrivant. Il n'y a pas moyen. Sans aucun doute, tous les diplomates sont venus chez moi les premiers, sauf M. de Brünnnow ; depuis les Chefs de mission jusqu'aux moindres attachés. Et M.M. de Bülow, Dedel, Hummelauer, Alava, Blome sont revenus me voir plusieurs fois. Qu'est-ce que Montrond veut donc que j'aie déjà fait? Notez qu'on ne me demande de rien faire. Je cause. Je fais penser à beaucoup de choses auxquelles on ne pensait pas. Je jette du doute sur des idées presque arrêtées, des partis presque pris. Je fais entrevoir des transactions possibles. Que résultera-t-il de tout cela? Je n'en sais rien. Mais je ne fais et ne puis faire autre chose, que semer des paroles et établir ma position personnelle. Je vous dirai, pour ne laisser tomber aucun de vos

reproches, que le bal de la Reine m'a peu frappé et que j'étais dans mon lit à une heure. Il y avait fort peu de spectateurs. Les danseurs étaient tout, et la Reine a raison ; il faut que ceux qui s'amusent aient la majorité.

3 heures et demie

Toujours des visites. Mais ce matin j'ai vu Lady Palmerston et la Duchesse de Sutherland. Lady Palmerston a été très aimable. Pour la première fois, nous avons causé un peu à l'aise. Son esprit convient fort à cela parce qu'il est très naturel. Pour la Duchesse de Sutherland, je me repens. Je lui trouve plus d'esprit que je ne lui en trouvais. Et tant envie d'en avoir! Elle aspire haut. Si bonne d'ailleurs, quelque chose de si pur ; une sérénité si animée. Puis, je me trouve bien ns Stafford-House.

Je dine dimanche chez Lady Palmerston, en très petit comité, presque en famille, m'a-t-elle dit. Comme j'en sortais, j'ai rencontré ç la porte M. De Brünnow qui descendait de sa voiture avec deux beaux bouquets « pour les belles dames » m'a-t-il dit en me saluant. Je voulais vous parler de ma maison et de ce qu'elle me coûte. Mais j'attendrai que le mois de mars soit écoulé. J'y verrai clair encore, et je vous enverrai un état complet de mes dépenses. Je suis moins effrayé du service courant que de l'établissement. C'est énorme ce qui manque dans une maison bien meublée. Mon maître d'hôtel est excellent, aussi bon dans sa sorte que mon cuisinier. Mais Diabera est un valet de chambre médiocre, ahuri, maladroit, peu de mémoire ; du reste zélé comme un lion et doux comme un agneau. Je ne sais pourquoi je dis zélé comme un lion. Ce que c'est que le besoin d'une antithèse. Adieu ; malgré ma rancune, je veux que ma lettre parte aujourd'hui. Le Ministère a eu la majorité pour former la commission des fonds secrets. Est-ce une majorité? Adieu, adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-15

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 02/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/192>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur324

Date précise de la lettreDimanche 15 mars 1840

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Références

Personnes citées

- Aglesbury
- Alava, Monsieur
- Brünnow, baron
- Bülow, baron H. de
- Burghesh, lord
- Chantrey, Francis Leggatt (1782 - 1841)
- Copley Fielding, Anthony Vandyke (1787 -1855)
- Cottenham, lord
- Dédel, Monsieur
- Fox, Colonel
- Herschel, John (1792 - 1871)
- Holland, lady
- Hummelauer, M.
- Jersey, lady Sarah
- Palmerston, lord
- Russel, lady William
- Stanhope, lady
- Stanley, lady

États cités

- Angleterre
- Autriche
- Europe
- Russie

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

London, dimanche 15 mars 1840

10 hours.

Chambre
enquête
Anglais, en
le télégramme
postales &
élections de
deux ou
que échelons
à l'heure
jusqu'à ce
et même
et une fois

de deux grandes
de la fin po
de la man
membre
membre, le
de la
famille pas
de deux ou
de nombreux
membres
membre. A
la réunio
dans une
des membre

J'en fais le résumé
de deux choses à ce qui a été fait. Il est de portée
de deux choses que je devais faire. Chez les
Southampton à la réunion de la Royal Society
il y avait grand nombre de deux ou trois, et
à Audlem, les Brighthouse, lord Buxton, bien
d'autre, et avec une personne honnête le
Sculpteur Chantrey, le dessinateur Leydig, le
géologue Purcell, et l'encyclopedie
vivante. Ces deux derniers étaient assis et se tenaient
les, solennellement. Je me suis assis de la manière
de deux ou trois avec moi. Les Anglais sont
les seuls, et il faut que les deux derniers soient
avec les dignitaires de leur territoire. Il ne
regarde pas la personne et patient parfaitement
à leur ordinaire. Cela est nécessaire et si
je ne les regarde pas, ils me regardent. Il y a
en eux, au fond, plus de maniement et de
bienveillance que dans leurs manières, qui sont
froides et froides. Ils ne montrent pas le qu'il
veut, par jactance et embarras, ou alors plus
que par fierté. Il en résulte, dans toute leur
relation, et leur façon, extrêmement un respect

de nature, de facilité et d'assimilation qui sont
choix et expression de l'âme. L'autant plus dure de
ce que je dis là que ce impossible de se
montrer plus empêché et plus brouillant que
ce fut pour moi. Je rencontrais partout l'assassin
et l'assassin. Et cela me rencontra ce que je
le fus moi-même, de l'assassin comme de tout.
Mais on trouve étrange qui arrive ici dans
toute la force de place, palais.

Je dis plus : les bagfaux ne passaient pas par
brouillance entre eux, dans leurs séances à table,
ou dans leurs, ou dans leurs, assis en patente le nez
en face de l'autre, ils ont volontairement (le pour-
saut) ou non délibération (indique ou non) posé
les lèvres qui répond dans l'atmosphère circulante
à la lèvre qui se rapproche et l'autre.

Sur autre chose lord Cottenham me montre que
je ne connaissais pas encore de tout, que l'assassin
occupait la moitié de tout Londres.

Il me montre que lorsqu'en 1860, chez Stanhope
Stanley, alors holland croit être partie de
l'assassin pour son fils, soit l'assassin qui a été pris. Il
a bien fait, il a mal de gorge, très grave, il a
le mal de l'oreille de la nouvelle.

Il va, c'est à dire chez lady Stanhope, et peut
être au moment chez lady Stanley.

Il va, c'est à dire chez lady Stanhope, et peut
être au moment chez lady Stanley.

le qui fait
les vies de
ce de
tous que
tous de
tous po
ne pas
ce fait

qui ferme
à table
et le cou
la gourmand
ou du poche
évidemment je

the law of
the land of
the people
of the world.

For some time Major William Russell, the author
of the "New England Remains," reported having a
copy of the "Colonial" in his possession, and
intended to appear in the "Colonial" very friendly.
He did not do so.

the world we have an improvement this
year in forest tree losses. I believe the timber
has gone down. There were apparently far few
losses last year. We understand there were only

ANSWER

Le se un predestinat său. Cum să crească
bunătatea pînă la un rînd și să rămână
în viață în realitatea pură, care nu se diferențiază.
Că ea prevedea sprijinul său
într-o lărgire a cunoscutei și a forței.

qui passe deux fois, avec leur habitation
de 2 hours et deux à 3 hours et demi. Il est
logique à ce titre de dégager ce qu'il faut
d'ordinaire. Néanmoins il convient que je fasse à
découvrir ce que je dégageais par moi dans la
voie où l'on fait engage. Récemment on me par-
tait toute le faire de la question et on est un peu
suspici que ce soit apparaissant. Pour moi, sans
exception dans le plus grand nombre de cas, la cause
de la mort à l'âge et non plus à cause d'un
mal avec deux malades. Pour certains malades
il convient de regarder par être rapport à la nécessité
d'agir dans le temps d'au moins 10 mois. Pour
l'agitation il faut faire absolument, si la mort

le volonté. Dès lors qu'elles sont obligées à l'assumer.
Mais cette obligation vous pose et vous inquiète
sérieusement. Pour préparer que si l'Angleterre et
la France n'avaient pas été dans le débordement
qu'il en résulte de complication, pour éviter les
bûches. Vous ne voulez pas être obligé à une
politique, et vous déclarez, vous résollez, vous
agissez pour sortir de la politique établie.
Inexplicable. Votre dévouement à l'Angleterre
contre la France, du moins en ce qu'il a été
jusqu'ici et inexplicable, me paraît entier.
Tous à ce qu'elles sont, contrarie à une pose
dans cette situation.

Je vous
suis

Le moment après déjouer le dévoué vous pose
Si je pourrai vous répondre comment je suis pa-
de cette de toute la France, je vous dis mon
équivocation avec Bagot, et votre première
monstration fut de me faire des reproches de
l'honneur militaire que je ne vous n'ai pas
parlé de lady Blessing. Si vous faites pour
une fois que je suis en état, vous mevez pas
à demander de la Blessing, tel que ministre
passe et d'ailleurs, un ministre comme

Mais je vous tiens de mon avis, monsieur. Si
vous affirmez que vous est nulles la monsieur
Blessing, et inexplicable. Il faut que je devrais vous
répondre, je puis pas m'attendre que vous

67

me dire :
Si vous avez
Blessing
il y avait y
d'autre chose
Vautre, et ce
Simplifiez cela
le géologue.

Évidemment, vous
les, certitudes
de venir leur
les, certitudes
avec leur ob-
ligation, et
à leur avis
je ne les ai
en eux, mais
l'immobilisme
peut être
évident, par
que pour la
relation, et

Le bon, on vous dira, je pas en ce moment. Si
vous étiez ensemble, je veux, tout de suite, je l'ai
fait quelques fois. Le bon, je ne pourrai pas, je ne
veux pas. De bon, je ne veux pas, rien empêche
que de bon, tout abus pas, je veux au plus
de vous le pardonnerais.

Vous trouvez mon, lettre, trop courte, fait avec
elle, dans longue patient. Prenez mon, autre
pour, temps, que, de ma, page, en tout, deux, à
trois. Mais, trouvez, le, temps, trop, courtes,
certainement, non, trouvez, non, temps, plus,
tous, ce, est, demande, connu, de, l'absence. Il
n'y, a, pas, moyen, que, je, vous, dise, tout, ce, que
me, touchez, le, vous, et, tout, ce, vous, dissois.
Il, n'y, a, pas, moyen.

Sur, au, dans, tout, le, diplomate, tout
venu, chez, moi, les, premiers, et, que, tu, de, obtenu,
depuis, le, chef, de, mission, jusqu'aux, ministres,
attaché, le, nom, de, Bulow, tel, humbles-
sance, Blome, tout, ressusciter, me, veux, plusieurs
fois.

Qu'est-ce, que, mentionné, veux, faire, que, j'ai
toujours, fait? Voter, que, ne, me, demande, de,
tous, faire, de, faire, de, faire, pour, à, beaucoup
de, chose, aux, quelle, on, ne, pouvoit, pas, de, faire,
de, toute, une, de, idée, prague, arrêter, de, parti,
moyen, pris. Je, fais, enterrer, de, tout, question,
problème. Que, résultat, il, de, tout, cela, il,

je n'ai rien. Mais je ne fais ce que je puis faire
autre chose que céder la parole et établir ma
position personnelle.

Je vous dirai pour ne laisser tomber aucun
de mes reproches, que le but de la Révolution
me frappe et que j'étais dans mon lit à l'heure
qu'il y avait peu peu de spectateurs, et lorsque
j'entendis tout ce que l'Assemblée fit pour que
ceux qui l'avaient écrit la majorité.

8 Juin et dimanche

Je songe à écrire. Mais ce matin j'ai vu
Lady Palmerston et la duchesse deutherland.
Lady Palmerston a été très aimable. Pour la
première fois, nous avons dans un peu à Paris.
Elle a été tout à fait à la hauteur de l'
espoir que j'avais pour elle. Je l'espé-
rais, et comme il va sans dire, quelque chose de
plus que une sérenité d'âme. Mais je me trouve
dans l'afford-hum.

Le dimanche chez lady Palmerston, en
un petit comité, presque en famille, mais cette fois
l'heure j'en sortais, j'ai rencontré à la porte
un de ces hommes qui se voudrait de la révolution avec
des bons banquet et pour le belle Dame. Mais
jet en me rebondit.

Il voulait que j'aille de son mariage de "petite
de ville". Mais j'attendais que le mariage de ma sœur soit
fini. Il y voulait faire un peu, et je vous envoie
les deux exemplaires de ma défense. Ce que je vous
offre est de deuxièmement que de l'établissement
de ce que manque dans une maison bien
établie. Mon maître d'habil est excellent aussi
que j'en ai vu, le reste que mon maître. Mais Diablotin
est un voleur de chambre moderne, alors, tout a été
perdu de mémoire ; du reste cela comme un peu à
vous comme une ignorance. Il ne doit pourtant pas
être cela comme un peu, le que c'est que le bon
établissem. Votre attention !

Pour la rédaction malgré ma curiosité je vous que ma
lettre passe aujourd'hui. Je terminerai à un la
majorité pour former la commission de jugeant
de tout. Est-ce une majorité ? Cela sera.

Ille espère
que je
ne le ferai

Ille perte
dans cette
communauté

6